

Cadre: Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie  $n$ ,  $\beta$  une base de  $E$ . On a un isomorphisme d'espaces vectoriels :  $L(E) \rightarrow M_n(\mathbb{K})$  où  $M_n(\mathbb{K})$  est la matrice associée à  $f$   $f \mapsto M_\beta(f)$  dans la base  $\beta$ .

Ainsi tous les résultats sur les endomorphismes de  $E$  s'appliquent aux matrices.

I / DEFINITIONS ET PREMIERES PROPRIETES

1) Valeurs propres, vecteurs propres

[GR1] Def 1:  $\lambda \in \mathbb{K}$  est une valeur propre de  $f \in L(E)$  s'il existe  $\alpha \in E$  non nul tel que  $f\alpha = \lambda\alpha$ .  $\alpha$  est alors un vecteur propre de  $f$  associé à  $\lambda$ . On appelle spectre de  $f$  l'ensemble :

$Sp(f) = \{ \lambda \in \mathbb{K} \mid \lambda \text{ valeur propre de } f \}$

[PE1] Def 2: On note  $EX(f) = \ker(f - \lambda \text{Id}_E) \neq \{0\}$  l'espace propre associé à  $\lambda$ . C'est un sous-espace vectoriel stable par  $f$ , i.e.  $f(EX(f)) \subset EX(f)$ .

Pq 3: Si  $\dim E < +\infty$ ,  $\lambda \in Sp(f) \Leftrightarrow \ker(f - \lambda \text{Id}_E) \neq \{0\}$

$\Leftrightarrow f - \lambda \text{Id}_E$  n'est pas bijectif  
 $\Leftrightarrow \det(f - \lambda \text{Id}_E) = 0$

Ex 4:  $\begin{pmatrix} 3 & 1 & -1 \\ 0 & 3 & 2 \\ 0 & 0 & 3 \end{pmatrix} = A$   $Sp(A) = \{3\}$ .  $E_3(A) = \text{vect} \left( \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \right)$

Ex 5:  $f: \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R}^2$  rotation d'angle  $\theta$  et de centre  $O \in \mathbb{R}^2$ . Si  $\theta \neq k\pi$ ,  $\forall \alpha \in \mathbb{R}^2$ ,  $f$  n'a pas de vecteur propre et  $Sp(f) = \emptyset$ .

Prop 6: Si  $E$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie et  $\mathbb{K}$  est algébriquement clos, alors  $\forall f \in L(E)$ ,  $Sp(f) \neq \emptyset$ .

Th 7: 1) Si  $\lambda_1, \dots, \lambda_p$  sont des valeurs propres distinctes de  $f$ ,

$\bigoplus_{i=1}^p EX_{\lambda_i}(f)$

2) Si  $E = \bigoplus_{i=1}^p \ker(f - \lambda_i \text{Id}_E)$ , ces noyaux n'étant pas réduits à  $\{0\}$ , alors  $Sp(f) = \{ \lambda_1, \dots, \lambda_p \}$ .

2) Polynôme minimal, théorème de décomposition des noyaux

[PE8] Def 8: (polynôme d'endomorphisme) Soit  $P = a_0 + a_1 X + \dots + a_p X^p$  dans  $\mathbb{K}[X]$ .  $\forall f \in L(E)$ , on note  $P(f) = a_0 \text{Id}_E + a_1 f + \dots + a_p f^p \in L(E)$ .

Th 9: Soit  $f \in L(E)$ . Considérons  $\varphi_f: \mathbb{K}[X] \rightarrow L(E)$   $P \mapsto P(f)$

1)  $\varphi_f$  est un morphisme d'algèbres

2)  $\text{Im}(\varphi_f)$  est la sous-algèbre de  $L(E)$  engendrée par  $f$ , notée  $\mathbb{K}[f]$  (algèbre des polynômes en  $f$ )

3)  $\ker(\varphi_f)$  est un idéal de  $\mathbb{K}[X]$ : l'idéal des polynômes annulateurs de  $f$ , i.e. qui vérifient  $P(f) = 0_{L(E)}$ .

Def 10: Si  $\dim E < +\infty$ , il existe un unique polynôme unitaire

$\Pi_f \neq 0$  tel que  $\ker(\varphi_f) = \Pi_f \cdot \mathbb{K}[X]$ .  $\Pi_f$  est le polynôme minimal de  $f$  sur  $\mathbb{K}$ . C'est le polynôme de degré minimal annulant  $f$  sur  $\mathbb{K}$ .

Ex 11:  $\begin{pmatrix} 3 & 1 & -1 \\ 0 & 3 & 2 \\ 0 & 0 & 3 \end{pmatrix} = A$   $\Pi_A = (X-3)^3$ .

Th 12: (Décomposition des noyaux) Soit  $f \in L(E)$  et  $P = P_1 \dots P_k$  dans  $\mathbb{K}[X]$  tel que les polynômes  $P_i$  soient premiers entre eux deux à deux. Alors :

$\ker P(f) = \ker P_1(f) \oplus \dots \oplus \ker P_k(f)$

3) Polynôme caractéristique

Def 13: Soit  $M$  la matrice canoniquement associée à  $f \in L(E)$ .

$\chi_f(X) = \det(M - X \text{Id}_E) \in \mathbb{K}[X]$  est le polynôme caractéristique de  $f$ .

Prop 14: 1)  $\lambda \in Sp(f) \Leftrightarrow \lambda$  racine de  $\chi_f$ .  
 2) Deux matrices semblables ont le même polynôme caractéristique.

Ex 15: Soit  $f \in L(E)$  un endomorphisme nilpotent. Alors  $\chi_f = (-\lambda)^n X^n$  (où  $n = \dim E$ ) et  $Sp(f) = \{0\}$ .

[PE8]

[GOU] p145

[GOU] p162 p176

[GOU] p163

Prop 16: Soit  $f \in L(E)$  et  $\lambda \in \text{Sp}(f)$  racine d'ordre  $m_\lambda$  de  $\chi_f$ .  
Alors  $1 \leq \dim E_\lambda(f) \leq m_\lambda$ .

Th 17: (de Cayley-Hamilton)  $\chi_f(f) = 0$ .

## II / DIAGONALISATION DES ENDOMORPHISMES

### 1) Définition et critères de diagonalisabilité

Déf 18:  $A \in \text{M}_n(\mathbb{K})$  est diagonalisable si  $A$  est semblable à une matrice diagonale dans  $\text{M}_n(\mathbb{K})$ .  
 $f \in L(E)$  est diagonalisable si la matrice associée l'est.

Th 19: Soit  $f \in L(E)$ . Les assertions suivantes sont équivalentes:

- 1)  $f$  est diagonalisable
- 2) il existe une base de  $E$  formée de vecteurs propres de  $f$

$$3) E = \bigoplus_{\lambda \in \text{Sp}(f)} E_\lambda(f)$$

$$4) \dim E = \sum_{\lambda \in \text{Sp}(f)} \dim E_\lambda(f)$$

5)  $\chi_f$  est scindé dans  $\mathbb{K}[X]$  avec  $\forall \lambda \in \text{Sp}(f), m_\lambda = \dim E_\lambda(f)$ .

6) Il existe un polynôme annulateur de  $f$  scindé à racines simples

7)  $\pi_f$  est scindé dans  $\mathbb{K}[X]$  et à racines simples, i.e.

$$\pi_f = \prod_{i=1}^p (x - \lambda_i) \quad \text{ou} \quad \text{Sp}(f) = \{\lambda_1, \dots, \lambda_p\}$$

Ex 20:  $\begin{pmatrix} 3 & 1 & -1 \\ 0 & 3 & 2 \\ 0 & 0 & 3 \end{pmatrix}$  n'est pas diagonalisable.

Ex 21:  $\begin{pmatrix} A & A \\ 0 & A \end{pmatrix} \in \text{M}_{2n}(\mathbb{K})$  est diagonalisable  $\Leftrightarrow A = 0$ .

## 2) Décomposition de Dunford

Th 22: (Codiagonalisation) Soit  $(f_i)_{i \in I}$  une famille de  $L(E)$ . Si les  $f_i$  sont diagonalisables et commutent deux à deux, alors il existe une base commune de diagonalisation pour tous les  $f_i$ .

Th 23: (Décomposition de Dunford) Soit  $f \in L(E)$  tel que  $\pi_f$  est scindé sur  $\mathbb{K}$ . Il existe un unique couple  $(d, n) \in L(E)^2$  tel que: (i)  $d$  diagonalisable (ii)  $n$  nilpotent (iii)  $f = d + n$  (iv)  $n \circ d = 0$

De plus,  $d$  et  $n$  sont des polynômes en  $f$ .

Ex 24:  $A := \begin{pmatrix} 3 & 1 & -1 \\ 0 & 3 & 2 \\ 0 & 0 & 3 \end{pmatrix}$  La décomposition de Dunford de  $A$  est:

$$A = \begin{pmatrix} 3 & 0 & 0 \\ 0 & 3 & 0 \\ 0 & 0 & 3 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 0 & 1 & -1 \\ 0 & 0 & 2 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

## 3) Théorème spectral

Th 25: Soit  $E$  un espace euclidien (ou hermitien) et  $f \in L(E)$  un endomorphisme auto-adjoint. Alors il existe une base orthonormée de vecteurs propres de  $f$ , et les valeurs propres de  $f$  sont réelles.

## 4) Réduction des endomorphismes normaux

Déf 26: Soit  $f \in L(E)$  où  $E$  est un espace hermitien. On dit que  $f$  est normal si  $f$  et  $f^*$  commutent.

Th 27: Soit  $f \in L(E)$ . Les assertions suivantes sont équivalentes:

- 1)  $f$  est normal
- 2)  $f$  se diagonalise dans une base orthonormale de  $E$ .
- 3)  $f$  et  $f^*$  se diagonalisent dans une base orthonormale commune.

[600]  
p164  
p171

[600]  
p193  
-196  
(DVP)

[600]  
p244

[600]  
p258  
-260

[600]  
p176

[600]  
p164  
p175  
p183  
p164-166

[600]  
p183

Th 28 : Soit  $E$  un espace vectoriel,  $f \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme normal. Alors il existe une base orthogonale  $\mathcal{B}$  de  $E$  telle que  $\Pi_{\mathcal{B}}(f) = \begin{pmatrix} \lambda_1 & & & \\ & \ddots & & \\ & & \lambda_r & \\ & & & \tau_1 & & \\ & & & & \ddots & \\ & & & & & \tau_s \end{pmatrix}$

où pour tout  $i, \lambda_i \in \mathbb{R}$  et pour tout  $j, \tau_j = \begin{pmatrix} a_j & -b_j \\ b_j & a_j \end{pmatrix} \in \Pi_2(\mathbb{R})$ .

III / CONSÉQUENCES ET APPLICATIONS.

1) Calcul des puissances d'une matrice et étude des suites récurrentes linéaires.

Ex 29 : 
$$\begin{pmatrix} v_{n+1} \\ v_n \\ w_{n+1} \\ w_n \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 3 & 1 & -1 \\ 0 & 3 & 2 \\ 0 & 0 & 3 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} v_n \\ v_n \\ w_n \end{pmatrix} \Rightarrow \begin{cases} X_{n+1} = A^n X_0 \\ A^n = (0+n)^n = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} 0^{n-k} n^k \end{cases}$$

On trouve 
$$\begin{cases} v_n = 3^{n-2} (3v_0 + 3nv_1 + (n^2 - 4n)w_0) \\ v_n = 3^{n-1} (3v_0 + 2nw_0) \\ w_n = 3^n w_0 \end{cases}$$

2) Calcul de l'exponentielle d'une matrice et résolution de systèmes différentiels linéaires.

Ex 30 : 
$$\begin{pmatrix} x'(t) \\ y'(t) \\ z'(t) \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 3 & 1 & -1 \\ 0 & 3 & 2 \\ 0 & 0 & 3 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x(t) \\ y(t) \\ z(t) \end{pmatrix}, \quad x(0) = x_0$$

La solution est donnée par 
$$e^{tA} = \begin{pmatrix} e^{3t} & te^{3t} & -te^{3t} \\ 0 & e^{3t} & 2te^{3t} \\ 0 & 0 & e^{3t} \end{pmatrix}$$

On trouve 
$$\begin{cases} x(t) = e^{3t} x_0 + te^{3t} y_0 + (2t^2 - t)e^{3t} z_0 \\ y(t) = e^{3t} y_0 + 2te^{3t} z_0 \\ z(t) = e^{3t} z_0 \end{cases}$$

3) Densité des matrices diagonalisables dans  $\Pi_n(\mathbb{C})$  et applications

Th 31 : L'ensemble  $\mathcal{D}_n(\mathbb{C})$  des matrices diagonalisables de  $\Pi_n(\mathbb{C})$  est dense dans  $\Pi_n(\mathbb{C})$

App 32 :  $\det(\exp(A)) = \exp(\text{tr}(A)) \quad \forall A \in \Pi_n(\mathbb{C})$ .

App 33 : Soit  $\varphi : \Pi_n(\mathbb{C}) \rightarrow \Pi_n(\mathbb{C})$  où  $0$  est la partie diagonalisable de la décomposition de Dunford de  $A$ . Alors  $\varphi$  n'est pas continue.

## References :

[PEA] : Mathématiques L2 , Pearson Education

[GRI] : Algèbre Linéaire , Joseph Grifone

[GOU] : Algèbre , Xavier Gourdon

[OA] : Objectif Agrégation

# Développements

DERENNES Pierre  
ROBERT Samantha

25 septembre 2014

**Théorème (Décomposition de Dunford)** : Soit  $K$  un corps commutatif,  $E$  un espace vectoriel sur  $K$  de dimension finie et  $u \in L(E)$  dont le polynôme minimal est scindé. Alors il existe un unique couple  $(d, n) \in L(E)^2$  tel que :

- $u = d + n$
- $d$  est diagonalisable.
- $n$  est nilpotent.
- $n$  et  $d$  commutent :  $n \circ d = d \circ n$

De plus,  $d$  et  $u$  sont des polynômes en  $u$ .

*Démonstration.* Existence : Soit  $\pi_u(X) = \prod_{i=1}^m (X - a_i)^{\omega_i}$  le polynôme minimal de  $u$  (avec  $i \neq j \Rightarrow a_i \neq a_j$ ). Les polynômes  $(X - a_i)^{\omega_i}$  étant deux à deux premiers entre eux, on a par le théorème de décomposition des noyaux :

$$E = \text{Ker}(\pi_u(u)) = \bigoplus_{i=1}^m \text{Ker}((X - a_i)^{\omega_i}(u))$$

et  $\forall i \in \{1, \dots, m\}$  le projecteur  $P_i$  de  $E$  sur  $\text{Ker}((X - a_i)^{\omega_i}(u))$  est un polynôme en  $u$  (en particulier ils commutent entre eux). Posons :

$$d = \sum_{i=1}^m a_i P_i \text{ et } n = u - d$$

Par construction on a bien  $u = d + n$  et que  $n$  et  $d$  commutent car ce sont des polynômes en  $u$ .

Pour tout  $i \in \{1, \dots, m\}$  notons  $B_i = (e_{i,k})_k$  une base de  $\text{Ker}((X - a_i)^{\omega_i}(u))$ . Alors  $\bigcup_{i=1}^m B_i$  est une base de  $E$  telle que  $d(e_{i,k}) = a_i e_{i,k}$  et  $d$  est diagonalisable.

Soit  $x \in E$ . Écrivons  $x = x_1 + \dots + x_m$  où  $x_i \in \text{Ker}((X - a_i)^{\omega_i}(u))$  et notons  $\omega = \max(\omega_i)$ . Alors :

$$n^\omega(x) = \sum_{i=1}^m n^\omega(x_i) = \sum_{i=1}^m (X - a_i)^{\omega_i}(u)(x_i) = 0$$

Donc  $u$  est nilpotent.

Unicité : soit  $(d', n')$  un autre couple convenant. Alors comme  $d'$  commute avec  $n'$ , il commute aussi avec  $u$  ( $u \circ d' = d' \circ d' + n' \circ d' = d' \circ d' + d' \circ n' = d' \circ u$ ) et donc avec tout polynôme en  $u$ , en particulier  $d$ . Donc  $d$  et  $d'$  sont codiagonalisables, et donc  $d - d'$  est diagonalisable. D'autre part  $n$  et  $n'$  commutent donc en notant  $n_1$  et  $n_2$  leur indice de nilpotence respectifs, on a par la formule de binôme de Newton

$(n - n')^{n_1+n_2} = 0$  donc  $n - n'$  est nilpotent.

Au final,  $\Delta = d' - d = n - n'$  est un endomorphisme à la fois diagonalisable et nilpotent donc nul, d'où l'unicité.  $\square$

**Définition** : Soit  $E$  un espace hermitien.  $u \in L(E)$  est normal si  $u$  et  $u^*$  commutent.

**Lemme 1** : Soit  $u \in L(E)$  et  $F$  un s.e.v de  $E$  stable par  $u$ . Alors  $F^\perp$  est stable par  $u^*$

*Démonstration.* : Soit  $x \in F$ . Par hypothèse,  $u(x) \in F$  donc

$$\forall y \in F^\perp, 0 = u(x).y = x.u^*(y)$$

Ceci étant vrai pour tout  $x \in F$ , on a  $u^*(y) \in F^\perp$ . Ceci étant vrai pour tout  $y \in F^\perp$ ,  $F^\perp$  est stable par  $u^*$ .  $\square$

**Lemme 2** : Soit  $u \in L(E)$  un endomorphisme normal. Si  $E_\lambda$  est un sous-espace propre de  $u$ ,  $E_\lambda^\perp$  est stable par  $u$ .

*Démonstration.* : Comme  $u$  et  $u^*$  commutent,  $E_\lambda$  est stable par  $u^*$  donc d'après le lemme 1,  $E_\lambda^\perp$  est stable par  $(u^*)^* = u$ .  $\square$

**Proposition** : Soit  $u \in L(E)$ . Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i)  $u$  est normal.
- (ii)  $u$  se diagonalise dans une BON de  $E$ .
- (iii)  $u$  et  $u^*$  se diagonalisent dans une BON commune.

On s'intéresse maintenant au cas réel : on considère dans la suite un espace euclidien  $E$ .

**Lemme 3** : Soit  $E$  un espace euclidien de dimension 2 ;  $u \in L(E)$  un endomorphisme normal n'admettant pas de valeurs propres réelles. Dans toute BON  $B$  de  $E$  on a :

$$\text{mat}_B(u) = \begin{pmatrix} a & -b \\ b & a \end{pmatrix}, \text{ avec } b \neq 0.$$

*Démonstration.* : Ecrivons :

$$M = \begin{pmatrix} a & c \\ b & d \end{pmatrix}$$

On a  $b \neq 0$  car  $u$  est sans valeur propre réelle. Comme  $u$  est normal  $M^*M = MM^*$ , on a donc en particulier (par identification des coefficients) :

$$a^2 + c^2 = a^2 + b^2 \text{ et } ab + cd = ac + bd$$

On a donc  $b = c$  ou  $b = -c$  par la première assertion. Si  $b = c$  alors  $M$  est symétrique, ce qui est impossible car  $u$  est sans valeur propre réelle. Donc  $b = -c$ . On a donc en reportant dans la seconde assertion  $2(a - d)b = 0$  soit  $a = d$ .  $\square$

**Théorème (Réduction des endomorphismes normaux (cas réel)) :** Soit  $E$  un espace euclidien et  $u \in L(E)$  un endomorphisme normal. Alors il existe une base orthonormale  $B$  de  $E$  telle que

$$mat_B(u) = \begin{pmatrix} \lambda_1 & & & & & \\ & \ddots & & & & \\ & & \lambda_r & & & \\ & & & \tau_1 & & \\ & & & & \ddots & \\ 0 & & & & & \tau_s \end{pmatrix} \quad (*)$$

où  $\forall i, \lambda_i \in \mathbb{R}$  et pour tout  $j, \tau_j = \begin{pmatrix} a_j & -b_j \\ b_j & a_j \end{pmatrix} \in M_2(\mathbb{R})$ .

*Démonstration.* La démonstration se fait par récurrence forte sur  $n = \dim(E)$ . Si  $n = 1$  il n'y a rien à montrer. Supposons alors le résultat vrai pour tout espace euclidien de dimension inférieure à  $n - 1$  et considérons  $E$  un espace euclidien de dimension  $n$ . Deux cas se présentent :

Si  $u$  avec une valeur propre réelle  $\lambda \in \mathbb{R}$  alors on peut considérer  $E_\lambda$  et  $F = E_\lambda^\perp$ .  $F$  est stable par  $u$  (lemme 2) et par  $u^*$  (lemme 1) donc on peut considérer les endomorphismes induits  $u|_F$  et  $u^*|_F$  qui commutent. Comme  $\dim(F) \leq n - 1$  il existe, par hypothèse de récurrence, une BON  $B_2$  de  $F$  telle que  $mat_{B_2}(u|_F)$  soit de la forme (\*). Alors si  $B_1$  est une BON de  $F^\perp$  on a que  $B = (B_1, B_2)$  est une BON de  $E = F^\perp \oplus F$  dans laquelle  $mat_B(u)$  est de la forme (\*).

Sinon  $u$  est sans valeur propre réelle. Considérons  $Q = X^2 - 2\alpha X + \beta$  un facteur irréductible du polynôme caractéristique de  $u$ . Posons  $N = Ker(Q(u))$ . Montrons que  $N \neq 0$ . En effet on peut écrire  $Q = (X - \lambda)(X - \bar{\lambda})$  où  $\lambda \in \mathbb{C}$ . Considérons  $M$  la matrice de  $u$  dans une base quelconque de  $E$ . Alors on a alors

$$det(Q(u)) = det(Q(M)) = det(M - \lambda I_n) det(M - \bar{\lambda} I_n) = 0$$

$N$  est stable par  $u$  et par  $u^*$  ( $u$  et  $u^*$  commutent). On peut donc considérer  $v = u|_N$ . On a  $v^* = u^*|_N$ , de sorte que l'endomorphisme  $v^*v = (u^*u)|_N$  est symétrique donc admet une valeur propre  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Considérons  $x \neq 0$  un vecteur propre associé à  $\lambda$ .

Posons  $F = \text{vect}(x, u(x))$ .  $\dim(F) = 2$  car  $u$  n'admet pas de valeur propre réelle. De plus  $F$  est stable par  $u$  car  $x \in N$  donc  $u^2(x) = 2\alpha u(x) - \beta$  (\*\*). Montrons que  $F$  est aussi stable par  $u^*$ . La relation (\*\*) entraîne que  $F = \text{vect}(u(x), u^2(x))$ . On a

$$u^*(u(x)) = v^*(v(x)) = \lambda x \in F$$

et comme  $u$  et  $u^*$  commutent,

$$u^*(u^2(x)) = u(u^*u(x)) = u(\lambda x) = \lambda u(x) \in F$$

ce qui montre que  $F$  est stable par  $u^*$  car  $(u(x), u^2(x))$  est une base de  $F$ .

Comme  $(u|_F)^* = (u^*)|_F$ ,  $u|_F$  est un endomorphisme normal donc par le lemme 3 il existe une BON  $B_1$  de  $F$  telle que  $\text{mat}_{B_1}(u|_F)$  soit de la forme

$$\tau = \begin{pmatrix} a & -b \\ b & a \end{pmatrix}.$$

Or,  $F^\perp$  est stable par  $u$  (car  $F$  est stable par  $u^*$ ) et par  $u^*$  (car  $F$  est stable par  $u$ ). Donc  $(u|_{F^\perp})^* = (u^*)|_{F^\perp}$ , ce qui prouve que  $u|_{F^\perp}$  est normal. Ainsi par hypothèse de récurrence il existe une BON  $B_2$  de  $F^\perp$  telle que  $\text{mat}_{B_2}(u|_{F^\perp})$  soit de la forme (\*). Ainsi la base  $B = (B_1, B_2)$  est alors une BON de  $E$  dans laquelle la matrice de  $u$  est de la forme (\*).  $\square$